

## C'était il y a 50 ans... l'étrange année 1968

Jean Michel

*"L'année 1968 ne fut pas des plus actives. Quand Berthier arriva dans le Jura, la France se remettait à peine de la grande kermesse révolutionnaire qu'elle venait de subir. La campagne de recherches s'en ressentit et se limita essentiellement à des prospections de surface". Antoinette Brenet résume ainsi, dans ses "Escargots de la Muluccha", la campagne estivale d'investigation d'André Berthier et de ses amis il y a 50 ans.*

En consultant minutieusement les archives Berthier, on se rend vite compte que si effectivement sur le terrain on en reste à une situation de blocage (troisième année successive de refus d'autorisation de fouille et de sondage), l'année fut néanmoins très fructueuse pour l'avancée des réflexions sur l'affaire Alésia, en particulier grâce aux nombreux échanges entre René Potier et André Berthier.

Elle le sera aussi grâce à la collaboration – parfois orageuse, mais bien réelle – de l'archéologue Bernard Edeine aux travaux de Berthier.

*Nous invitons les lecteurs, pour plus de détails, à se reporter à la fiche de synthèse de la campagne 1968 : <http://berthier.archeojurasites.org/content/campagne-1968>.*



Mai 68 à Paris

Pour bien se remettre dans le contexte de l'époque, après une année 1967 bien difficile pour lui, Berthier rencontre l'archéologue René Joffroy à Constantine le 15 décembre 1967 lors d'un dîner à l'Hôtel Cirta [C-1968-01917]. Ami d'Edeine, Joffroy qui est alors Directeur du Musée des Antiquités Nationales, confie alors à Berthier des informations très précises sur les truquages d'Alise et lui indique qu'il viendra sûrement le voir en août à Chaux-des-Crotenay [L-1967-01891].

Mais, avant d'aborder en détail la drôle de campagne estivale 68, revenons sur certains événements importants des premiers mois de l'année.

### La préparation d'un ouvrage de Potier sur le "Mythe Alésia"

Pendant toute l'année 1968, Potier (à Caen) et Berthier (à Constantine) vont échanger de très nombreux courriers portant principalement sur la rédaction par Potier de plusieurs chapitres d'un futur ouvrage sur la thèse et la découverte Berthier localisant Alésia à Chaux-des-Crotenay. Cet ouvrage ne sera malheureusement publié qu'au début de 1973 du fait des difficultés rencontrées pour trouver un éditeur (avec l'appui personnel de Paul Eychart, ce seront finalement les éditions Volcans qui le publieront). Les très nombreuses lettres de Potier en 1968 prouvent que celui-ci fournit l'essentiel de la matière de l'ouvrage mais que le Caennais tient vraiment à s'assurer en permanence que Berthier est bien en phase avec lui. Au premier trimestre, une bonne dizaine de courriers sont échangés [C-1968-01053]. Sont approfondis successivement plusieurs points : effectifs romains (11 janvier), fossés (25 janvier), itinéraires des armées romaine et gauloise (31 janvier), paysages, topographie et PC romain (11 février), passage de César en Séquanie et aussi "flumen" (fin février), "Alesia métropole de toute la Gaule, restée libre et indépendante jusqu'au siège de César" (28 mars). Début mars, les échanges portent également sur la question des traductions du texte de César et notamment celle de Glotz. Le 21 et le 28 mars, Potier évoque par ailleurs la traduction du texte de Mortimer Wheeler sur les *muri Gallici* ; Berthier précise à Potier quelques jours plus tard que les *muri Gallici* ne sont pas si répandus que cela et qu'il ne faut pas confondre *murus gallicus* et *maceria* [C-1968-02249]. Potier soumet aussi en parallèle ses textes, en juin, à deux collègues anciens khagneux (Bouvet et Lang) qui lui suggèrent d'alléger certains passages et de restructurer l'ouvrage [C-1968-01918]. Les échanges se poursuivent avec Berthier pendant tout le printemps. Le 2 juillet, Potier sollicite Berthier pour une relecture des 215 premières pages de l'ouvrage et continue à l'alimenter notamment pour les annexes. En septembre, la frappe du futur livre sur le "Mythe Alésia" est bien avancée. Le 22 novembre, Potier fait état de la révision complète des chapitres et transmet le 20 décembre à Berthier un "draft"

presque définitif de l'ouvrage [C-1968-01919]. À partir de ce moment, l'ouvrage restera dans les tiroirs jusqu'à sa publication 4 ans plus tard.

### **Un article-clé de René Potier dans la revue *L'Information Historique***

Parallèlement à la préparation de l'ouvrage, Potier va tenter de faire publier un article dans la revue *L'Information Historique*. Il se trouve qu'à la fin de 1967 est publié dans cette revue un article de Michel Rambaud sur l'armée de César, texte qui critique sévèrement la récente thèse de Jacques Harmand (cf. numéro de novembre-décembre 1967). L'article de Rambaud comporte de grandes cartes de la Gaule dont l'une fait mention de la nouvelle thèse Berthier [C-1968-01053].

Potier réussit à obtenir des responsables de la revue que celle-ci publie un article de lui sur la thèse Berthier (après la page publiée dans *le Monde* en 1967 par Dunoyer). Ce sera alors le tout premier article de fond développant la thèse et la découverte de Berthier. Compte tenu de sa longueur, l'article sera publié sur deux numéros successifs de la revue [C-1968-01053].

Une première partie de l'article sort dans le N°2 de mars-avril 1968 [J-1968-01058] : "Un nouveau site pour Alésia ?". Potier confirme, à travers ses propres recherches, la plausibilité de l'hypothèse d'André Berthier localisant Alésia à Syam – Chaux-des-Crotenay. L'article, étude philologique détaillée, précise les interprétations à donner aux Commentaires de César.

La seconde partie est publiée dans le N°3 (mai-juin 1968). "Un nouveau site pour Alésia ? (suite)" [J-1968-01132]. Potier, pour qui Alésia est en Séquanie comme tous les textes antiques l'affirment, s'efforce de mettre au clair l'itinéraire de repli de César vers la province et précise notamment l'arrivée des Romains sur la plaine de Crotenay (avec une carte). Il évoque la bataille préliminaire ou embuscade de cavalerie puis le siège d'Alésia ainsi que la méthode du portrait-robot d'André Berthier pour localiser l'*oppidum* d'Alésia. Beaucoup plus tard, en novembre 1968, la revue publiera dans son numéro 5 un article de Louis Richard (lui aussi enseignant à Caen...) répondant à l'article de Potier "Encore la question d'Alésia" [J-1968-01204]. L'auteur tente de prendre une certaine distance par rapport aux affirmations de Potier sur la thèse Berthier et reprend la thèse de Rambaud sur les déformations voulues du texte de César.

Reconnaissant qu'en l'absence de fouilles, il est difficile de valider la thèse Berthier, Richard conclut que l'article de Potier pose malgré tout de vraies questions auxquelles il faudra répondre.

### **De Carcopino à Piganiol : réactions à des affirmations de grands historiens**

La correspondance très dense Potier-Berthier montre que le tandem est particulièrement vigilant et réactif par rapport à tout ce qui se publie ici ou là. Ainsi en janvier et février 1968, les deux compères échangent, dans plusieurs lettres, leurs impressions sur le récent et dernier article de Jérôme Carcopino paru dans les *Nouvelles Littéraires* le 28 décembre 1967 : "Les Mystères d'Alésia" [L-1968-01895]. Pour Potier, l'article de Carcopino témoigne d'un entêtement (cf. la thèse des Séquanes de l'ouest), manifestement celui d'un homme "vieillissant" [C-1968-01053]. Berthier lui répond le 6 février en parlant d'un texte d'une "affligeante médiocrité" dans lequel l'auteur se tend lui-même un piège. Berthier détaille ses commentaires, approbations ou désaccords dans une colonne en face des affirmations de Carcopino. Ses critiques portent sur deux des trois parties du texte. Pour la première partie ("Alésia est en Haute-Bourgogne"), Berthier pointe les erreurs de raisonnement de Carcopino qui s'expliquent par des *a priori*. En ce qui concerne la 3<sup>ème</sup> partie ("Alésia exclue de la Franche-Comté"), Berthier démonte l'étrange thèse des Séquanes de l'ouest défendue par Carcopino [C-1968-01908].

Ayant produit cette analyse critique de l'article de Carcopino, Berthier évoque, comme en contrepoint, la réédition récente de l'ouvrage de Piganiol de 1927 "La Conquête Romaine, Peuples et Civilisations", dans lequel le grand historien donne un avis sévère sur le mobilier trouvé à Alise et sur les truquages de Napoléon III [C-1968-01906].

Le 13 février, André Berthier décide d'écrire à son maître André Piganiol [C-1968-01900]. Dans une première partie de la lettre, il évoque l'ouvrage du maître qui lui semble ne pas tenir compte de sa thèse sur Cirta (Guerre de Jugurtha). Dans la seconde partie de la lettre, Berthier note avec plaisir que, dans son ouvrage, Piganiol évoque les "truquages" relatifs aux objets mobiliers d'Alise.

Il revient aussi sur la thèse absurde de Carcopino sur les Séquanes de l'ouest qui impose de prouver l'existence de ces étranges Séquanes ou sinon de rechercher Alésia à l'est de la Saône. Berthier souligne auprès de Piganiol que la thèse récente de Jacques Harmand porte selon lui un coup terrible aux arguments alisiens.



**André Piganiol**

## Pâques 1968, Potier en reconnaissance dans le Jura

René Potier, accompagné de son fils et de Bernard Edeine, effectue un séjour dans le Jura à Pâques 1968. Il doit toutefois résoudre un petit problème d'hébergement : l'Hôtel de la Poste à Syam étant fermé, une solution est finalement trouvée à l'Hôtel des Roches. Pour que sa visite soit la plus fructueuse possible, Potier demande très tôt à Berthier, le 31 janvier, de lui procurer des photographies aériennes de façon à identifier les possibles *castella* autour du site.

Le 5 avril, Berthier évoque une possible prospection aérienne mais sans avoir de solution opérationnelle à proposer [C-1968-02249].

Pendant son court séjour dans le Jura, Potier va surtout s'intéresser aux *castella* autour de l'*oppidum*, et plus particulièrement au possible *castellum* de circonvallation en forme de "banane" au Rocheret [C-1968-01917]. De retour à Caen, Potier revient le 6 mai sur la découverte de ce *castellum* et suggère à Berthier d'explorer toutes les clairières de circonvallation. Il évoque par ailleurs les difficultés d'obtention de photos aériennes de la part du CIPAT [C-1968-01917].



Champ courbe ou enclos appelé "la banane" par Berthier

De son côté, Albert Girard évoque lui aussi le 23 juin auprès de Berthier la clairière en forme de banane, zone intéressante d'un point de vue radiesthésique [C-1968-01916].

Il mentionne par ailleurs des investigations radiesthésiques intéressantes sur trois autres points en plaine de Syam du côté du petit *castellum* et du côté de la source intermittente.

## Le cataclysme... de mai 1968

La France est en ébullition... du moins en métropole. Silence complet par contre du côté de Berthier à Constantine. À l'exception de deux lettres des 6 et 9 mai de Potier à Berthier, les archives sont totalement muettes pendant tout ce mois agité. Isolé en Algérie, Berthier ne pouvait que difficilement correspondre avec ses amis en métropole... mais sa lutte continue.



En ce mois de mai, il faut toutefois relever la triste disparition le 24 mai à Paris, d'André Piganiol, le grand archéologue et historien français, spécialiste de l'histoire romaine, que vénérait Berthier ; aurait-il eu le temps et l'opportunité de réagir à la lettre de février de Berthier ? Alors que venait d'être réédité, en 1967, l'ouvrage de 1927 de Piganiol, "*La Conquête Romaine, Peuples et Civilisations*", Berthier citait, dans un courrier à Potier du 11 février 1968, un avis du maître : "*Mieux vaudra cependant, je crois, ne pas évoquer en sa faveur (la localisation d'Alise-Ste-Reine) ni le canthare d'Alésia, ni même les monnaies censément trouvées sur les cadavres du Mont Rhéa... Les truquages dont on se rendit coupable au temps de Napoléon III incitent à la prudence. Dans les monnaies d'Alésia, on est surpris de trouver celle de TOGIRIX*" (p. 507).

### La campagne proprement dite d'investigation de l'été 1968

Qu'en est-il précisément de la campagne d'investigation estivale et de l'organisation et du déroulement des opérations sur le terrain pendant l'été 1968 ?

Revenons d'abord sur le contexte du début de 68 et sur la période d'attente de cette nouvelle campagne.

Dans sa lettre à Berthier du 1<sup>er</sup> février, Potier évoque ses échanges récents avec Edeine, celui-ci lui ayant indiqué que Joffroy pouvait sûrement venir en août à Chaux-des-Crotenay et recommandait que Berthier fasse une demande d'autorisation de sondages que Lerat ne pourrait pas refuser [C-1968-01917]. Pour Berthier, cela semble difficile, les ponts étant coupés entre Lerat et lui [C-1968-01053]. Un peu plus tard, le 21 mars, Potier évoque un contact indirect avec de Boüard, le "Lerat" du Calvados, membre de

la Commission supérieure des fouilles, qui se montre négatif à l'égard des travaux de Berthier (et surtout à l'égard d'Edeine son rival à Caen) : de Bouïard indique clairement qu'il n'est pas favorable à une éventuelle demande d'autorisation de sondages par Edeine [C-1968-02249]. On s'achemine donc inéluctablement vers un troisième refus officiel successif, avec une campagne estivale sans autorisation ni de fouille, ni de sondage.

Pour autant, Berthier et ses amis ne vont pas rester inactifs. Dans une note de travail [L-1968-01892], Berthier indique des orientations pour 1968-69 avec des travaux à réaliser par les bénévoles locaux. Il propose un premier axe de travail consistant en des dépouillements archivistiques (toponymes, limites, chemins...) et un second concernant le travail de vérifications sur le terrain et la topographie.

Ayant par ailleurs sollicité André Socié, Président du Conseil général du Jura et déposé un dossier de demande de subvention à la préfecture dès le 11 janvier 1968, Berthier est informé le 18 janvier de la décision positive du Conseil général du Jura d'accorder une subvention de 1 000 F pour les travaux de 1968 à Syam [C-1968-01909]. Mais sans autorisation de fouille, ni de sondage, l'équipe Berthier devra surtout se limiter à des reconnaissances de terrain (prospections en surface).

Dès le printemps, l'équipe se prépare à une campagne estivale particulière. Comme l'écrit Potier le 25 juin, tout le monde – Edeine y compris – s'impatiente de savoir quand la campagne commencera [C-1968-01918]. Il annonce en outre la venue à Chaux-des-Crotenay de ses collègues khâgneux Bouvet et Lang. Dès le 22 juillet, Berthier informe le Préfet Mac Grath de sa propre venue dans le Jura vers le 20 août et se propose de le rencontrer pendant son séjour. Le 30 juillet, le Préfet lui confirme que la subvention du Conseil général de 1967 a bien été reconduite en 1968 (1 000 francs) et que les travaux de Berthier reçoivent l'adhésion la plus entière d'André Socié, Président du Conseil général et maire de Champagnole [C-1968-01909]. Dans un petit mémo manuscrit [L-1968-01920] indiquant notamment la participation de Girard et d'Edeine, Berthier mentionne la nécessité de valoriser les découvertes antérieures : à la Grange d'Aufferin (mur en pierre, tumulus tridigité, porte nord avec tour) et en plaine de Syam (*castellum*, grand fossé) et vestiges de circonvallation. À noter dans ce mémo la mention explicite : "Lettre sympathique de M. Joffroy".

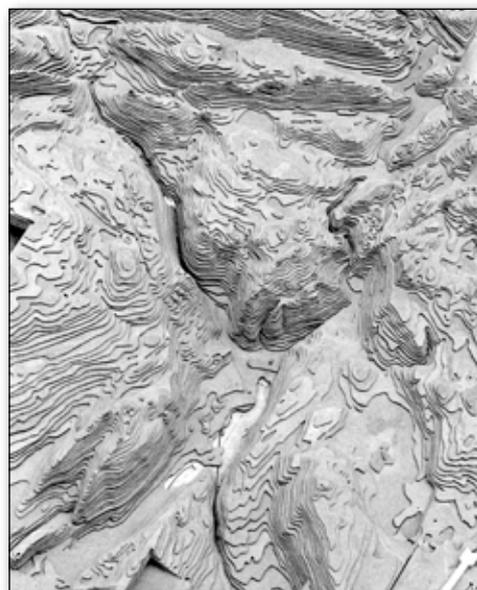
Le 23 juillet, André Berthier écrit à son "maître" et confrère René Louis (directeur des Antiquités du Centre) pour l'informer de sa présence à Chaux-des-Crotenay du 20 août au 5 septembre et l'invite à venir visiter le site (avec des amis de la Société

Archéologique de l'Yonne) [C-1968-01903]. René Louis lui répond le 25 juillet qu'il viendra à Chaux avec quelques étudiants dans la dernière semaine d'août. Il précise que cela ne signifie pas nécessairement pour lui adhésion à sa thèse mais qu'il s'agit d'un modeste hommage à la science et à l'œuvre magnifique d'archéologue de Berthier. Il invite par ailleurs Berthier à venir faire un exposé à Auxerre le 7 septembre 1968 [C-1968-01903]. La visite de René Louis sera finalement annulée au dernier moment suite à un empêchement.

Berthier atterrit à Marseille-Marignane le 19 août et est véhiculé vers le Jura par Albert Girard le lendemain. Potier arrive le 20 août à Chaux-des-Crotenay et se propose de montrer à Berthier le *castellum* de "La Banane" découvert par lui à Pâques 1968 ; son fils sera, lui, présent à Syam dès le 8 août [C-1968-01918]. Pendant cette étrange campagne tronquée, de moins de 3 semaines, l'équipe Berthier va pouvoir faire des reconnaissances sur la "Porte nord" du camp nord à la Grange d'Aufferin, sur un fossé de 6 m dans la plaine de Syam du côté de la montée vers La Billaude, sur deux *castella* de circonvallation au Cernoir et sur le Rocheret à "La Banane", sur un mur de défense protégeant les légions romaines (découvert par Bernard Edeine) et encore sur plusieurs murs sur l'*oppidum*, vers la Cote 801, dont le "mur des Scouts".



Ci-dessus : Mur militaire de la Grange d'Aufferin  
Ci-dessous : La maquette du site réalisée par l'équipe Edeine



L'équipe va aussi réaliser des relevés et des plans et effectuer des travaux de toponymie notamment sur les noms de rivières locales [C-1969-01946]. Une maquette du site est également réalisée par les stagiaires de Bernard Edeine (il faut bien les occuper...)

Une réunion d'information publique se tient à Champagnole en août 1968, avec Berthier, Edeine et Potier, permettant de faire le point sur les recherches en cours. Un compte rendu dans la presse locale précise qu'a notamment été évoqué le mur de défense protégeant les légions romaines découvert par Bernard Edeine ("mur militaire" de la Grange d'Aufferin) [J-1968-01292].

### La rencontre avec Jacques Picard à Paris

Achevant à Paris son séjour en France, Berthier rencontre le jeudi 21 septembre 1968 Jacques Picard dont la maison d'édition de la rue Bonaparte avait publié, l'année précédente, la thèse de Jacques Harmand, "Une campagne césarienne, Alésia".

Dans un mémo [L-1968-02593] Berthier reprend plusieurs propos relatifs à Jacques Harmand et à la thèse de celui-ci. Selon ce mémo et d'après Jacques Picard, "le Mont Auxois est fragilisé" alors qu'Harmand semble trouver intéressante la recherche de Berthier sur Cornu. Antoinette Brenet relate, elle, dans "Les Escargots de la Muluccha", que Picard avait en effet assisté en 1967 à la soutenance d'Harmand et en avait conservé un vif souvenir. Pour Picard, Harmand est convaincu qu'Alésia est une sottise militaire qui aboutit à considérer Vercingétorix comme un traître. Picard se dit aussi frappé par les réflexions du jury : "Si vous insistez trop dans cette argumentation, vous allez nous faire douter d'Alise...". Et comme Harmand récidivait en récusant le Mont Réa comme montagne nord et lui substituait la Montagne de Bussy, le doyen Marcel Duny serait intervenu sèchement : "Le Mont Réa est une des colonnes de la vérité d'Alise".

### Les (partiellement contestés) relevés topographiques de Fernand Bulabois

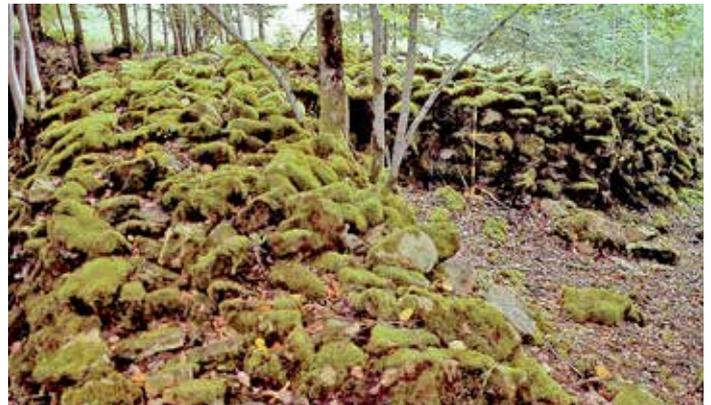
Dès 1964, Berthier avait sollicité à plusieurs reprises, Fernand Bulabois, ingénieur T.P.E. à la subdivision des Ponts & Chaussées du Jura à Champagnole, pour réaliser plusieurs relevés de terrain. Au tout début de 1968, l'ingénieur va produire un relevé de l'ensemble monumental énigmatique appelé "porte nord" à la Grange d'Aufferin.

Le 29 février 1968, Maurice Sergent met en avant le travail important réalisé par les Ponts & Chaussées sur cette "porte nord" ajoutant que "Lerat ne pourra plus contester le caractère construit de main d'homme" [C-1968-01908]. Pour Albert Girard, les

plans de la "porte nord" dressés par Bulabois, correspondent bien à un dispositif de défense avec tour et pièges [C-1968-01916].

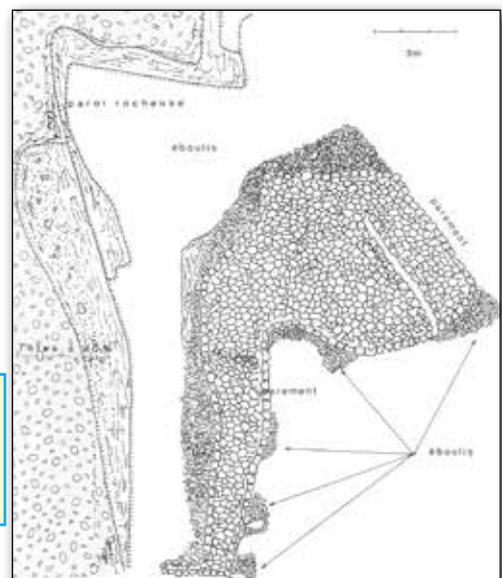
Lors de la campagne estivale qui s'est limitée à des opérations de reconnaissance de terrain et à des relevés cartographiques, Fernand Bulabois est à nouveau sollicité par Berthier et surtout par Edeine, notamment pour dresser le plan et faire les coupes du mur militaire de la Grange d'Aufferin [C-1968-01919]. Mais ce ne sera pas un succès.

En effet, le 14 novembre, Edeine, comptant sur ce relevé pour illustrer un futur article à soumettre à la revue *Archéologia*, fait part de sa vive irritation face aux relevés imprécis de Bulabois avec des contresens dans les plans dressés [C-1968-01914]. S'excusant de ce "loupé", Berthier indique le 3 décembre à Edeine et Potier que les techniciens des Ponts & Chaussées ont sûrement travaillé à la hâte [C-1968-01914].



Structure ou porte du camp nord

En parallèle, Potier indique à Berthier le 10 décembre qu'il a eu droit "à une râlante edeinesque" à cause des plans fournis par Bulabois, ce dernier ayant finalement reconnu auprès de Potier qu'il s'était laissé troubler par l'ingénieur des Eaux et Forêts en retraite [C-1968-01919].



Relevé de la porte du camp nord

Néanmoins, le 3 décembre 1968, en informant Bulabois de la demande d'autorisation de fouilles pour 1969, Berthier confirme la demande de plans et coupes formulée par Potier [C-1968-01905]. Le 4 décembre, Bulabois transmet à Berthier un ensemble de plans. Dans sa lettre, il donne des indications sur les fossés du Pré Grillet, sur le grand fossé anthropique de la rive droite de la Lemme, sur le *castellum* du Cernoir. Il détaille de façon très précise le mur près de la cote 801 dit "mur des scouts" [C-1968-01905].

Edeine râlera encore un peu le 16 décembre auprès de Berthier, revenant sur son mécontentement par rapport aux coupes faites par Bulabois [C-1968-01914]. On ne peut toutefois que souligner à nouveau l'apport déterminant et constant des Ponts & Chaussées à l'action d'André Berthier.

### **La demande d'autorisation de fouiller pour 1969 : un vrai cas d'école...**

Dès le début de l'automne 68, les proches de Berthier incitent vivement celui-ci à déposer une demande d'autorisation de fouille pour 1969, espérant qu'elle sera acceptée et que les travaux pourront repartir [C-1968-01908]. Edeine, censé diriger ce chantier de fouille transmet le 14 novembre à Berthier des exemplaires de demandes d'autorisation de fouille et évoque à cette occasion la question de la survie de son École du Mont Joly de Caen ainsi que la réforme de l'archéologie [C-1968-01914]. Après un brouillon de demande d'autorisation de fouille envoyé à Potier pour avis [C-1968-01919], Berthier adresse une demande officielle d'autorisation de fouille le 2 décembre 1968 au doyen Lerat à la Circonscription des Antiquités de Franche-Comté.

Cette demande porte sur la Grange d'Aufferin (Syam), Les Taillets (Syam) et le Champ Montant (Chaux-des-Crotenay) : *agger* en pierre, *tumulus* tridigité, *castellum*, fossés. Le responsable désigné pour cette fouille est Bernard Edeine qui s'engage à mobiliser son équipe du Centre-École de fouilles du Mont-Joly [C-1968-02062].

Le 3 décembre, Berthier informe Socié (Conseil général du Jura) de la demande d'autorisation de fouille pour 1969 transmise au doyen Lerat, et espère que ce dernier la transmettra à la Commission Supérieure des Fouilles. Pour les dépenses, Berthier avance le chiffre de 10 000 francs pour lequel il sollicite l'aide du Conseil général [C-1968-01911]. Il transmet en même temps copie au Préfet Mac Grath des lettres envoyées à Socié et au doyen Lerat. Il insiste auprès du préfet sur l'impérieuse nécessité, pour progresser, de procéder à nouveau à des fouilles. Selon lui, tout a été fait dans les règles pour obtenir une au-

torisation de la part de la Commission Supérieure des Fouilles, l'équipe pouvant s'appuyer désormais sur la participation d'un fouilleur incontesté, Bernard Edeine [C-1968-01913].

Le 13 décembre, le directeur des Antiquités Historiques de Franche-Comté, accuse réception de la demande d'autorisation de fouille de Berthier pour 1969. Lerat indique qu'il la transmet au CSRA mais en ajoutant très explicitement et perfidement : "Je ne saurai y donner un avis favorable" ... [C-1968-01901]. Tout est dit ; manifestement Lucien Lerat ne semble pas avoir été touché par la grâce de mai 68.

Un peu plus tard, le 26 décembre, le Préfet Mac Grath informe que Lerat a bien transmis la demande d'autorisation au ministre des Affaires culturelles, précisant que les décisions d'autorisations de fouilles ne seront notifiées que vers la mi-mars. Il confirme son soutien et celui du Conseil Général du Jura [C-1968-01913].

En dépit d'une demande d'appui de la part de Berthier auprès du Préfet du Jura, le ministère oppose tout naturellement son refus à la demande d'autorisation de fouiller. Berthier sollicite alors une demande d'autorisation de sondage au nom d'Edeine qui est également refusée par Lerat avec le prétexte qu'Edeine est un préhistorien et qu'en conséquence lui-même est incompétent au regard de cette autorisation. Sans se décourager, Berthier renouvelle une demande de sondage en son nom propre, cette fois. Mais Lerat, avec un rare cynisme, répond à Berthier que celui-ci n'est qu'un prête-nom pour Edeine et se déclare à nouveau incompétent, renvoyant Berthier vers son collègue en charge des dossiers de la préhistoire... Une preuve manifeste d'un abus de pouvoir.

### **D'autres péripéties de la fin de l'année 1968**

#### Du côté de Salins.

Dans deux lettres du 26 août et du 2 septembre, Pierre Jeandot, l'inventeur du site Alésia-Salins semble manifester un soutien réel à la thèse d'André Berthier en encourageant celui-ci à poursuivre ses investigations. Il informe Berthier des possibilités non encore exploitées du site de Syam. Un peu plus tard (date non identifiée), adressant un carton de remerciement à Berthier après le décès de son fils Pierre (junior), Jeandot finit par s'avouer découragé en ce qui concerne l'archéologie... et semble vouloir chercher à obtenir le soutien de Berthier. La correspondance est incomplète : une phrase inachevée laisse toutefois entendre l'existence de quelque chose au nord et au nord-est de Syam... [C-1968-02501], ce qui semble confirmer que Jeandot connaissait bien le site de Chaux-des-Crotenay – Syam.

### Conférence à Constantine.

Comme chaque année, André Berthier donne une conférence au Rotary-Club de Constantine pour présenter les résultats de sa campagne estivale dans le Jura [L-1968-02288]. Un compte-rendu est diffusé qu'André Berthier corrige sur certains points. Pour l'année 1968, Berthier souligne la collaboration avec René Potier, professeur de Caen, qui avait lui-même pensé que le site d'Alésia devait se trouver à 25 km d'Arbois-Poligny, et mentionne aussi le ralliement du directeur de l'École de fouilles archéologiques du Mont-Joly (Caen). Un montage de photographies aériennes est présenté aux participants permettant de mieux faire comprendre les épisodes de la bataille. Est encore évoquée la conférence périlleuse faite par Berthier à Auxerre en septembre... en territoire bourguignon. Berthier semble avoir insisté dans sa conférence sur les difficultés des historiens (Carcopino et Harmand) à faire correspondre le site d'Alise avec l'Alésia de César ainsi que sur les truquages du temps de Napoléon III.

### Archéologia.

Un projet d'article de Berthier pour la revue *Archéologia* est envisagé au cours de l'automne 68. Mais le premier jet de Berthier ne satisfait ni Potier ni Edeine qui suggèrent une réécriture plus convaincante du texte [C-1968-01919]. Le 14 novembre, Edeine dit clairement à Berthier que le texte actuel ne va pas et n'est pas assez accrocheur ("*il faut un article plus clair, plus coulant, moins impersonnel*"). Berthier répond le 17 novembre à Potier en acceptant l'idée de revoir son projet d'article avec l'aide de son amie chartiste Régine Pernoud, conseiller technique auprès de la revue [C-1968-01919]. Finalement le projet d'article de Berthier est repoussé aux calendes grecques... et ne verra jamais le jour.

### Marianne Mulon.

À noter toutefois la publication par la revue *Archéologia*, en septembre 1968, d'un dossier, "*Après un siècle de controverses, Alésia gagne sa bataille*". Marianne Mulon, conservateur en chef aux Archives nationales, spécialiste en onomastique et amie de Berthier y contribue avec un article original "*Notre géographie parle gaulois*". Elle s'interroge : "*Quel peuple, quelle race a foulé le sol de la Gaule avant les Gaulois ?*". Elle rappelle que les linguistes considèrent que la toponymie de la Gaule est pré-celtique, que César a laissé une description substantielle des montagnes et des fleuves, que les noms des villes gauloises sont liés à une notion de hauteur (nécessité d'échapper au danger d'inondation et de surveiller l'horizon) mais que l'habitat a pu être dispersé à l'entour et au bas des *oppida*. Elle revient aussi sur "*dunum*" (renvoyant à une notion d'enceinte) et sur "*durum*" (renvoyant à une notion

de sacré). Au long de l'article, Marianne Mulon examine les noms ou mots pour les villes, les points de passage, les voies d'eau, les forêts, les marécages... [J-1968-01710]. Un article de haute tenue qui ne traite pas de la localisation d'Alésia, contrairement aux quatre autres textes du dossier de ce numéro d'*Archéologia*, qui semblent ignorer la thèse et la découverte d'André Berthier.

### Edeine et les archéologues.

Le 10 novembre 1968, René Potier adresse une longue lettre de 4 pages manuscrites à André Berthier. Potier y fait état de la vive altercation entre Edeine et ses collègues archéologues, et notamment avec Joffroy, au Congrès des Archéologues à Paris [C-1968-01919]. Edeine écrit le 14 novembre à Berthier, avec un ton assez dur, l'informant de la conférence qu'il a donnée à Paris le 24 octobre à la Société Préhistorique Française au cours de laquelle il a présenté le site de Syam. De fortes réactions de collègues se sont manifestées dont celle de Joffroy qui lui a passé un savon "*pourquoi vas-tu te fourvoyer dans ce guêpier?*" [C-1968-01914].

Le 17 novembre, suite à l'altercation entre Edeine et Joffroy et les collègues archéologues, Berthier indique à Potier "*qu'il faut nous décider à casser des vitres puisque nous avons à faire à des mandarins de mauvaise foi*" [C-1968-01919].

La révolution socio-culturelle de mai 1968 n'a manifestement pas touché le milieu de l'archéologie française...



Bernard Edeine et André Berthier